

UN MAGNAT BRÉSILIEN

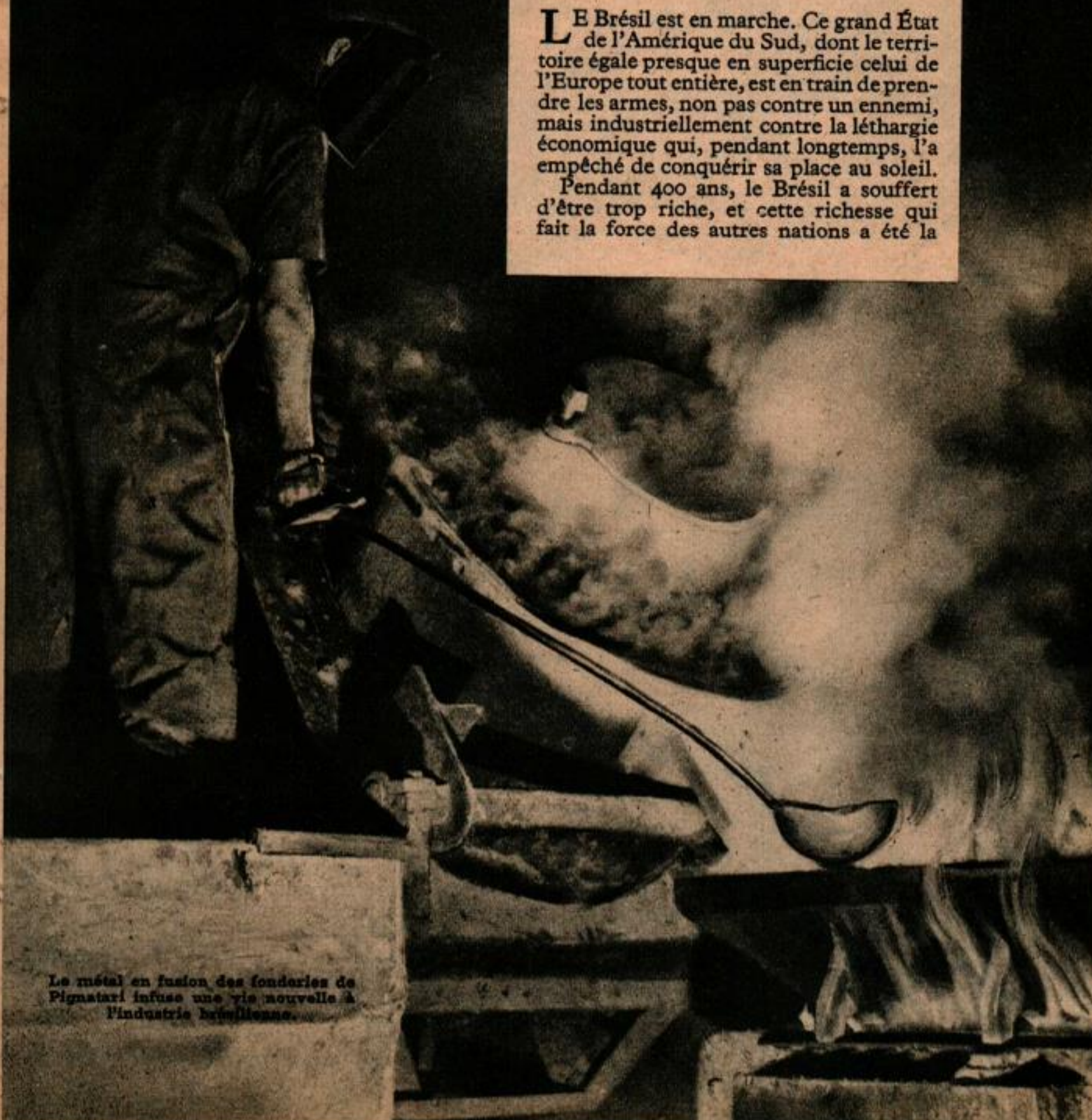


Nous vous présentons
Francisco Pignatari,
un jeune sorcier qui
agite sa baguette ma-
gique au-dessus de
l'industrie brésilienne

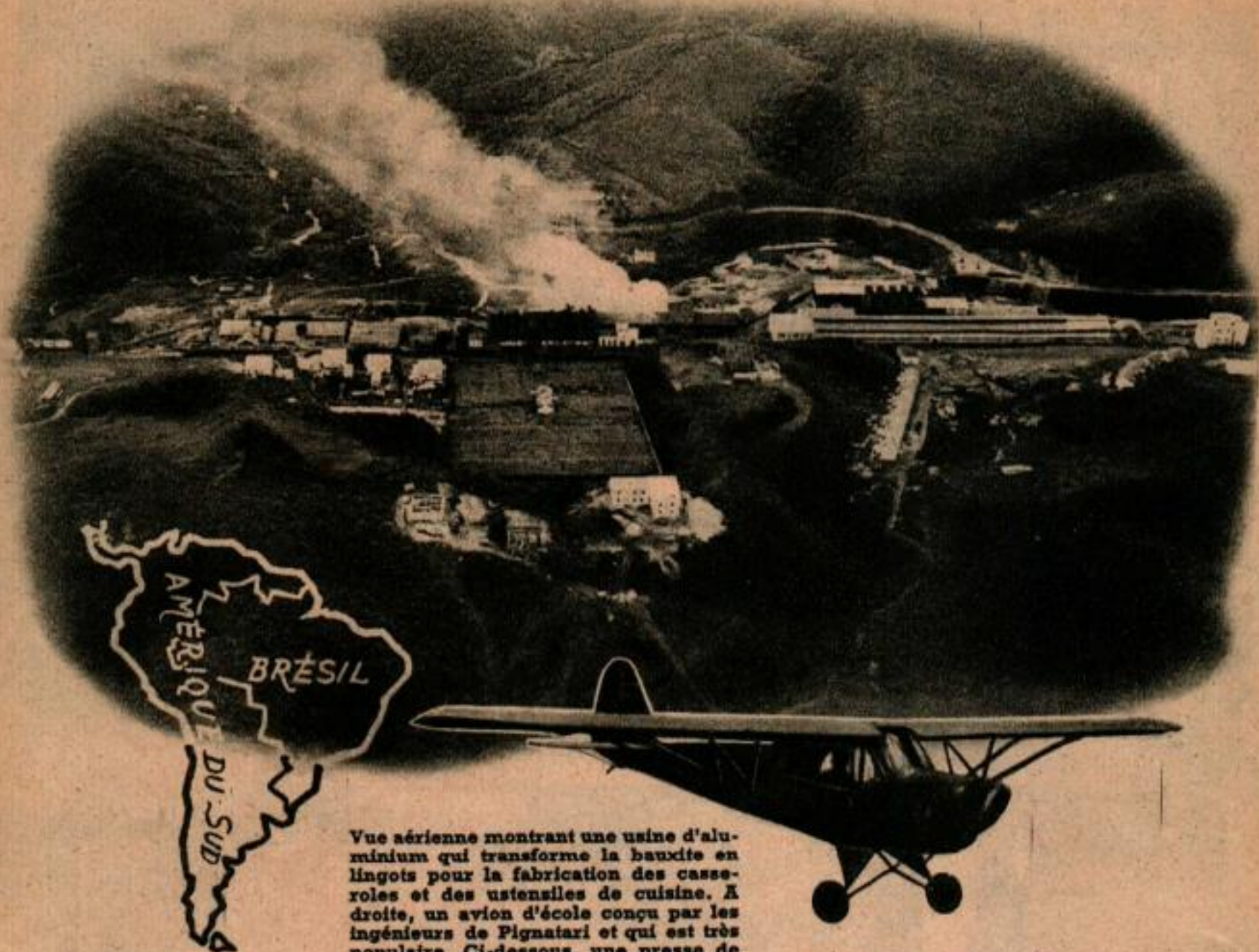
Sao Paulo, Brésil

LE Brésil est en marche. Ce grand État de l'Amérique du Sud, dont le territoire égale presque en superficie celui de l'Europe tout entière, est en train de prendre les armes, non pas contre un ennemi, mais industriellement contre la léthargie économique qui, pendant longtemps, l'a empêché de conquérir sa place au soleil.

Pendant 400 ans, le Brésil a souffert d'être trop riche, et cette richesse qui fait la force des autres nations a été la



Le métal en fusion des fonderies de
Pignatari infuse une vie nouvelle à
l'industrie brésilienne.



Vue aérienne montrant une usine d'aluminium qui transforme la bauxite en lingots pour la fabrication des casseroles et des ustensiles de cuisine. À droite, un avion d'école conçu par les ingénieurs de Pignatari et qui est très populaire. Ci-dessous, une presse de 600 tonnes pour l'emboutissage d'objets en fer blanc.

cause première de sa faiblesse. Le pays regorgeait d'une telle abondance de richesses agricoles et naturelles qu'il pouvait se laisser vivre sans fournir d'efforts fatigants. Ne vendant qu'un seul produit à la fois, il conservait auprès des nations étrangères un crédit qui lui permettait de se procurer tous les objets manufacturés dont il pouvait avoir besoin. Cela durait jusqu'à la catastrophe.

Le Brésil exportait de l'or, jusqu'au jour où l'Afrique du Sud lui enleva ses débouchés; le sucre fut alors sa nouvelle monnaie d'échange, mais bientôt Cuba vint conquérir de haute lutte le marché. Pendant quelques années, le Brésil trouve une industrie de remplacement dans la culture du caoutchouc, mais les planteurs d'Extrême-Orient ne tardent pas à le chasser des marchés mondiaux. S'étant alors tourné vers le café, le Brésil, après quelques années de prospérité, se retrouve de nouveau ruiné par la surproduction qui fait effondrer les cours. C'est la fameuse époque où le café sert à alimenter les locomotives.

Depuis 1935, le Brésil a consacré ses efforts à la culture du coton et en tirait quelque satisfaction. Mais, depuis la guerre, c'est vers une nouvelle culture que s'est tourné le pays. L'industrie brésilienne, stimulée par les grosses commandes de produits manufacturés et de matières premières



L'aluminium fabriqué par l'usine (gravure de gauche) est transformé en ustensiles de cuisine modernes répondant aux besoins sans cesse croissants du Brésil.

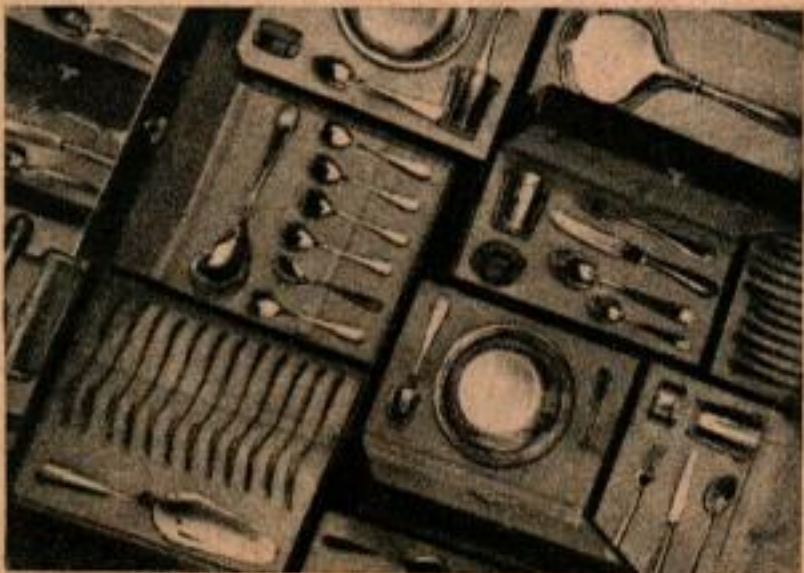
dont les Alliés la harcelait, a pris un développement inconnu auparavant. L'industrie semble devoir sauver la nation de son imprévoyance économique, consacrée par la mono-culture.

L'industrialisation qui s'appuie au Brésil sur des fondations solides, étant donné les vastes ressources dont dispose le pays, est importante, non seulement pour les industriels américains, mais également pour la population des Etats-Unis.

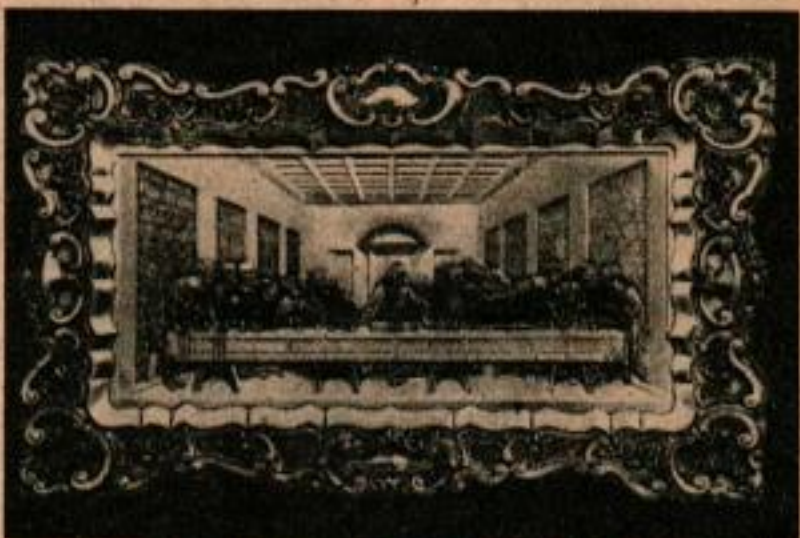
Contrairement à ce qu'on pourrait croire, plus une nation étrangère fait de progrès commerciaux et techniques, plus elle devient pour l'Amérique un débouché, car elle lui achète des machines, des produits manufacturés et des licences de fabrication.

Les hommes d'affaires américains intelligents le savent bien, M. William E. Knox, Président de la Société Westinghouse Electric

La Filiale Wolff fabrique toutes sortes de services de table du plus simple, en fer étamé, au plus riche et au plus somptueux plaqué or.



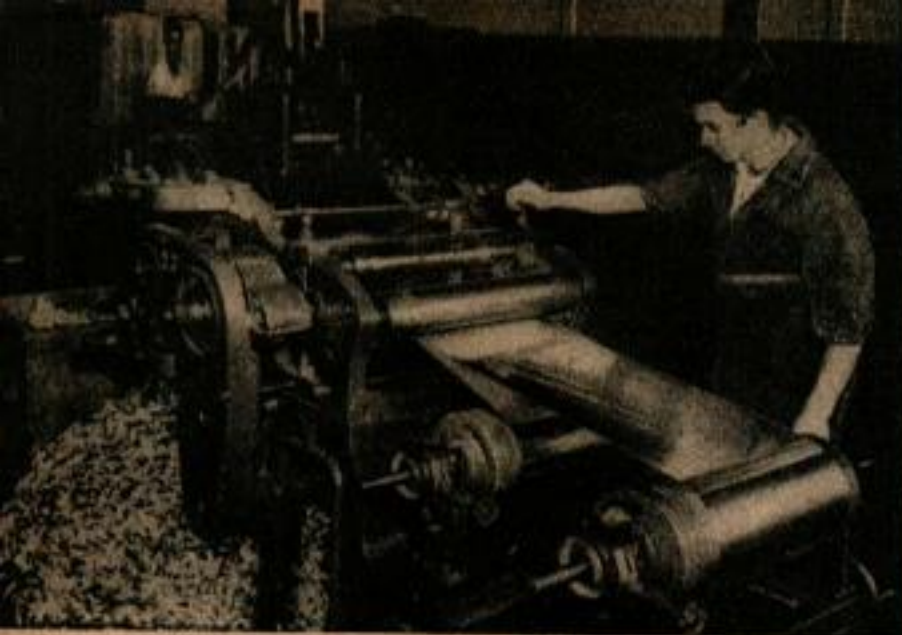
Ces cruches et ces ravissants bougeoirs sont en argent. Des millions de pièces sont fabriquées chaque année.



Ce plateau représente la Cène. Les détails en sont très fins. Ces articles seront bientôt exportés vers les Etats-Unis.

Un artiste est en train de graver une matrice destinée à la fabrication des services de table. Le Brésil a besoin d'ouvriers connaissant un métier technique.





Il sort, chaque année, de machines comme celle-ci, des milliers de mètres de feuilles d'aluminium. Les collaborateurs de Pignatari ont adopté une méthode permettant de colorer de n'importe quelle teinte l'aluminium.



Des pièces de chaudière sont soudées dans une usine moderne. Cette usine construit également des réservoirs à essence et à mazout. Pendant la guerre, une filiale fabriquait des fusées d'obus.



International Company», déclare : « Nous savons par expérience que les nations industrialisées deviennent les meilleurs clients de notre économie industrielle et nos meilleurs amis. »

Durant le premier semestre de 1946, le Brésil a importé des Etats-Unis des marchandises pour une valeur de 186 millions de dollars, soit exactement les deux tiers de l'ensemble de ses achats à l'étranger. Pendant la même période, l'Amérique a payé en dollars 44 % de ses exportations.

Ce fut la seconde guerre mondiale et la pénurie de presque toutes les marchandises, chez les Alliés, qui a permis à l'industrie brésilienne de démarrer aussi rapidement.

Le total de la production industrielle s'élevait seulement en 1939 à 750 millions de dollars, mais en 1945, dernière année pour laquelle on possède des chiffres complets, la production totalisait plus de 2 milliards 800 millions de dollars, soit une augmentation de 300 %.

Mais le fondement de cette vie industrielle date de l'année 1930 et des années suivantes qui virent la fondation de l'une des organisations industrielles les plus modernes de l'Amérique du Sud. En 1933, le Dr Julio Pignatari constitue une petite société à Sao Paulo « Le Chicago de l'Amérique du Sud », pour fabriquer des feuilles d'aluminium pour les emballages, ainsi que des poudres de bronze et d'aluminium pour la peinture et la lithographie. L'année suivante, il s'intéressa à la production et à la fabrication des métaux non-ferreux, en fondant une nouvelle société « Laminacao Nacional de Metais ». C'était une réalisation remarquable, puisqu'il n'y avait aucun laminoir dans le pays; il n'y en avait d'ailleurs jamais eu, et il n'y avait pas de main-d'œuvre qualifiée. Les machines furent importées d'Allemagne et de Suisse, et on forma la main-d'œuvre. Une dynastie venait de naître.

En 1936, le Dr Pignatari mourut, et son fils âgé de 19 ans, Francisco, devint l'administrateur de l'affaire. Jusqu'à cette date, le fils n'avait surtout été connu que pour ses aptitudes sportives, il n'avait presque aucune expérience des affaires. Rien n'indiquait alors que quelques années plus tard, il allait être connu de tout le continent. Le jeune Pignatari ne partageait pas, et ne partage toujours pas, la théorie si répandue au Brésil qui consiste à faire des bénéfices excessifs avec une production restreinte. Il préfère la méthode américaine qui consiste à faire un petit bénéfice par unité et une très grosse production.

En 1941, la production annuelle de la Société Laminacao s'était élevée à 3.364 t., et les ventes dépassèrent 3 millions de dollars. L'année dernière, la compagnie a produit plus de 8.500 t. de feuilles, de tôles, de tuyaux, de pièces refoulées et de fils d'aluminium, de laiton, de bronzes de cuivre, de nickel et d'argent. Ses ventes dépassèrent 9 millions de dollars. Pendant la guerre, il a fabriqué des fusées d'obus, et il fabrique actuellement des mitrailleuses pour l'armée.

(Suite page 139)

taux non-ferreux au Brésil; elle exportait une partie de sa production avant la guerre, et elle exportera certainement à nouveau lorsque la production dépassera les besoins intérieurs. Son usine se trouve dans la banlieue de Sao Paulo; elle couvre une surface dépassant 130 ha.

La Société « Companhia Brasileira de Artefactos de Metais » alimente entièrement le Brésil en ustensiles de cuisine, casseroles et services de table. La filiale Wolff fabrique des services de table par millions; la fabrication va du couvert en fer étamé au couvert de premier ordre, plaqué or. Elle fabrique aussi un choix complet de lampes et de réchauds au pétrole lampant. Ses ventes sont passées d'un chiffre légèrement supérieur à 500.000 dollars en 1940 à environ 3 millions de dollars l'année dernière. La filiale « Rochedo » fabrique des ustensiles de cuisine en aluminium, et elle s'est développée à une vitesse remarquable. Son chiffre d'affaires total était à peu près de 1.750.000 dollars l'année dernière, soit dix fois ses ventes de 1940. Ces deux filiales sont très en retard pour livrer leurs commandes, et on ne voit pas la limite de saturation du marché en services de table, ni en articles de cuisine.

Des collaborateurs de Pignatari, jeunes et actifs (la plupart de ses ingénieurs et de ses chefs de service sont âgés de 30 ans environ) ont mis au point un procédé pour la fabrication d'aluminium coloré en feuilles. Ce procédé dérivé d'un brevet canadien est

Recherches Mécaniques et Physiques

(Brevets SEGUIN Frères)

2, rue Danton - Levallois (Seine)
PER. 34-60



Stroboscopes „**STROBORAMA**“
à grande puissance

Photographie et Cinématographie
ultra-rapide

Télétachymètres au Néon ou à vision
directe pour mesures et contrôles
de vitesses à distance et sans
contact

Petits moteurs électriques à régulateur
à vitesse constante et réglable

Un magnat brésilien

(Suite de la page 46)

Si on compare ces chiffres à ceux de certaines compagnies américaines des Etats-Unis, ce sont des bagatelles. Mais une affaire est comparable à un projectile, ce qui importe, ce n'est pas tant de savoir où il est que où il va et à quelle vitesse il y va. Cette société est la source principale des fabrications de mé-

obtenu par oxydation anodique. Toutes les couleurs sont possibles, mais leur durée varie suivant les teintes. Les feuilles ainsi traitées trouvent d'énormes débouchés, soit comme revêtement intérieur dans la maison, soit comme fini extérieur pour les avions et les automobiles. Une autre affaire dépendant des entreprises Pignatari fabrique des fermetures « Eclair ». Dans le premier semestre de l'année dernière, cette affaire avait fabriqué 2 millions 800 mille mètres de fermetures (soit un tiers de plus que la production totale de 1944). Ce système de fermeture a remplacé, au Brésil, les boutons. La compagnie exporte des fermetures vers les Etats-Unis, l'Europe et l'Afrique.

La « Companhia Aeronautica Paulista », une autre filiale également, est l'un des principaux producteurs d'avions de l'Amérique Latine. Sa production prévue pour 1947 doit atteindre mensuellement plus de 50 avions à deux places et à quatre places. Le modèle, qui ressemble à l'appareil « Piper Cub » vendu aux Etats-Unis 2.500 dollars, est vendu par cette société environ 3.000 dollars.

A l'exception des moteurs, importés des Etats-Unis, les avions ont été conçus et sont construits par des ingénieurs et des ouvriers brésiliens. Ce modèle d'avion comporterait des perfectionnements importants dans l'emploi de membrures tubulaires pour le fuselage.

Le Brésil offre des débouchés importants pour l'industrie de l'aviation, étant donné que le pays est vaste, et qu'il est mal desservi par un réseau ferroviaire et routier absolument insuffisant.

M. Pignatari a appris à voler à 19 ans, et en décembre dernier a reçu le diplôme d'honneur de la Ligue Internationale des Aviateurs. Il se rend à ses différentes usines, qui sont souvent éloignées, par avion, et il utilise ses propres avions pour ses déplacements fréquents aux Etats-Unis.

Ses autres usines fabriquent du zinc électrolytique, de l'acide sulfurique, du sulfate de cuivre et du sulfate de zinc, des chaudières à vapeur, des réservoirs à mazout et à essence.

A Saramenha, une usine d'aluminium d'une capacité de production annuelle de 10.000 t., transforme la bauxite des riches gisements de Minas Gerais en lingots destinés à la fabrication des feuilles de la Société Laminacao. Ces feuilles sont finalement transformées en casseroles et en récipients.

Pendant la guerre, M. Pignatari prit en charge une usine moderne d'avions qui venait d'être installée en pleine brousse, à Lagoa Santa, au Nord de Rio de Janeiro. L'usine, qui fabriquait des avions d'entraînement pour l'aviation brésilienne, avait été installée dans ce coin perdu suivant le plan de décentralisation de l'industrie pendant le temps de guerre.

Les matériaux venaient de Sao-Paulo, soit de 800 km., il fallut faire venir de la main-d'œuvre de l'extérieur, entraîner et former la main-d'œuvre locale; les matières premières pour fabriquer les avions devaient

être transportées par camion du chemin de fer le plus proche (soit de 16 km.). Malgré tous ces handicaps, l'usine fut terminée, et on construisit des avions. Mais Pignatari, en examinant les prix de revient et la petite garantie donnée par le Gouvernement, se demande aujourd'hui s'il n'a pas payé cela un peu cher.

Ses industries ne peuvent pas se comparer aux industries américaines du point de vue du rendement, ni du point de vue du tonnage de la production, mais ce jeune homme espère rattraper rapidement son retard. Il a besoin de matériel, d'outillage et d'hommes pour enseigner à ses ingénieurs et à sa maîtrise les méthodes de fabrication de l'Amérique du Nord.

M. Pignatari ne demande pas d'aide financière, et il est clair qu'il ne permettrait pas que d'autres placent des capitaux dans ses entreprises. Il préfère l'indépendance la plus complète.

Le jeune homme se moque de ceux qui lui disent que l'inflation, qui se développe actuellement, sera suivie d'une crise inévitable qui ruinera ses entreprises trop « gonflées ».

Il prétend que, bon an mal an, il y aura toujours assez de demandes pour tous les produits que ses industries peuvent produire.

Le Brésil est excessivement riche en ressources naturelles, personne ne connaît ses richesses. Environ 40 % de sa superficie n'a jamais été explorée par les hommes blancs, ni par aucun homme intéressé par ses ressources.

Selon des chiffres modérés, le pays serait riche de 13 milliards de tonnes de minerais de fer, soit 22 % du tonnage total du monde entier; 120 milliards de tonnes de manganèse; 150 millions de tonnes de bauxite; 1 milliard de tonnes de charbon et des quantités considérables de matières premières pour faire du ciment.

Le Brésil, suivant l'opinion d'économistes distingués, doit se développer d'une façon incroyable, et finalement avoir sa place au premier rang des puissances industrielles. Pour les Etats-Unis, il sera un bon client, ainsi qu'un bon voisin, peut-être son meilleur client. Pour les jeunes gens et pour les jeunes filles entreprenants, ce pays est un pays d'avenir.

Il y a quelques années, le Président Roosevelt disait : « Si j'étais un jeune homme, je partirais au Brésil. Un jour, ce sera là le coin le plus important dans le développement du monde. Toute l'histoire de notre Ouest va recommencer là. »